

JEAN-LOUIS ANXOINE UN FLEURISTE À FOND DANS LA FORMATION

Par Jean-François Coffin

Il a ouvert son premier magasin de fleurs il y a quarante ans. Mais sa passion, c'est la formation. Il dirige aujourd'hui une école de fleuristerie dont il est fier. En acceptant une interview pour Jardins de France afin de brosser son portrait et évoquer son parcours, il en profite pour évoquer ce qu'il a sur le cœur vis-à-vis de sa profession. Plus qu'un portrait, presque une tribune !

Le terrain était propice: fils d'horticulteur, neveu de deux fleuristes, Jean-Louis Anxoine avait quelque ouverture sur cette profession. Il passe alors un BTA option floriculture puis ouvre, à l'âge de vingt ans, un magasin de fleurs à Château-Renault où ses parents en possédaient déjà un. Il va d'ailleurs en fêter les quarante ans cette année. « En fait, je ne connaissais pas beaucoup la fleur », avoue-t-il. Stimulé par son entourage, il décide d'approfondir ses connaissances. Lors d'un stage qu'il suit à la chambre syndicale des fleuristes, on lui demande de réaliser une démonstration pour Interflora. C'est la révélation: il se sent fait pour ça! Et d'entamer un tour de France « pour récupérer le meilleur chez les fleuristes que je rencontrais ».

Mieux armé, il participe pour la première fois à la coupe de France des fleuristes. Mais c'est l'échec. Il retente l'année suivante et obtient alors le 2^e prix. Le début de ses succès... Dans le même temps, il décide de s'installer dans une ville à plus fort potentiel et ouvre un petit magasin en plein centre de Tours. Et se sentant bien vite à l'étroit, il en ouvre un autre de 400 m² « le plus grand des magasins traditionnels ».

— ÊTRE CONNECTÉ AU TERRAIN —

La formation est son obsession, vitale pour lui. « Mais elle doit être connectée avec la réalité du terrain », souli-



gnant que cela n'était pas vraiment le cas des instances professionnelles de l'époque. Certes, il existait bien l'Asfo, Association de formation des fleuristes à laquelle il collaborait, mais il préféra monter sa propre structure de formation, tout en gardant son magasin. « Les demandes ont explosé dès le début », explique-t-il. Bien vite, il arrive à saturation, « m'absentant vingt jours par mois de mon magasin ». Il décide donc d'arrêter le commerce de fleurs pour se consacrer, dans les années 84/85, entièrement à la formation

Les locaux de son école dans la ville de Tours étant trop exigus, il les transfère hors la ville, à Fondettes.

— HOMME DE MÉDIAS —

Jean-Louis Anxoine est fier de son parcours: « Le centre de formation a accueilli 31 nationalités différentes. J'ai parcouru 22 pays et formé près de 13 000 élèves fleuristes ». Il savoure encore le succès des cassettes vidéo qu'il a créées sur les cours d'art floral et différents thèmes, estimant leur

diffusion à des milliers d'exemplaires. Il a écrit également plusieurs ouvrages. Il intervient aujourd'hui à la télé, sur M6, prestation sous forme de coaching abordant la filière depuis la formation jusqu'à l'aménagement de la boutique.

Serait-il un peu prétentieux comme le lui reprochent certains? Disons plutôt qu'il affiche une grande fierté et une grande assurance dans ses convictions. Mais il faut lui reconnaître ses succès: il a remporté de nombreux trophées, coupes, diplômes. Il a été meilleur ouvrier de France, Mercure d'Or...

— CHAÎNE ET RÉSEAUX —

En parallèle de ses activités de formation, Jean-Louis crée une chaîne de transmission florale « économique et gratuite car mon souci est d'aider le fleuriste ». Mais il n'abandonne pas pour autant les points de vente et instaure un réseau de vingt magasins, façon franchise, sous l'enseigne « Un été à la campagne ». Ce système se révélant lourd et coûteux pour les fleuristes, il décide de le transformer en concession.

Il crée également « Les artisans fleuristes de France », réseau de 550 magasins de fleuristes, « un peu à l'image que sont Les logis de France pour l'hôtellerie et la restauration ». Indépendants, ils bénéficient de différents services comme les « chats » en commun, la communication, les conseils. « En somme, une proposition de produit en kit pour ce dont ont besoin les fleuristes ».

— INQUIET POUR SA PROFESSION —

Sa réussite fait des envieux. « Chaque fois que l'on crée un nouveau produit, il y en a forcément qui le critiquent. Mais il faut toujours avoir une longueur d'avance ».

Il est vrai que tout au long de son parcours, il ne s'est pas fait que des amis car il dérange et en ressent une certaine rancœur. « Jamais la profession ne m'a reconnu, aucune remarque, aucune félicitation lors de mes succès ». Il va très loin dans ses critiques, notamment vis-à-vis de la fédération, déplorant son côté traditionnel, le fait que les responsables soient en place depuis des années, « sans se rendre compte de l'évolution de la société, prenant des décisions sur des bases d'il y a trente ans. On se voile la face quant à l'évolution de la profession et de la clientèle, comme l'apparition des libres-services, des rayons fleurs

dans les jardineries... » Autre exemple récent: « on ne veut pas organiser de salon car la conjoncture est difficile alors qu'au contraire, c'est vital pour redynamiser un secteur qui s'engourdit! »

— DES PROPOSITIONS —

Malgré son grand esprit critique, à 59 ans, Jean-Louis Anxoine propose des solutions. Par exemple, il voudrait instaurer un oscar pour remotiver une profession « qui n'arrête pas de se taper dessus ». Il veut aussi fonder une académie des meilleurs ouvriers fleuristes de France, créer un groupe de choc de formation pour fleuristes, un site Internet dédié et d'autres projets qu'il ne veut pas encore dévoiler. « Il faut aider le fleuriste à gagner de l'argent. On lui a trop appris à s'admirer le nombril. On ne lui apprend pas ce qu'il faudrait lui apprendre ».

À l'heure actuelle, Jean-Louis Anxoine est séduit par le C2F, ce collectif de fleuristes qui organise notamment le salon Novaflor. Il aimerait bien intégrer cette structure à un poste de responsabilité, peut-être l'année prochaine?

Enfin, il souhaiterait des assises nationales de la fleuristerie pour revoir la réorganisation de la profession. « Les fleuristes indépendants sont en train de mourir, 1500 d'entre eux vont fermer boutique cette année », déplore-t-il tout en soulignant le manque d'entente entre professionnels, très individualistes, contrairement aux Hollandais solidaires entre eux. « Nos divisions nous fragilisent. Il faut sauver le métier de fleuriste. On a besoin de tout le monde ». Et Jean-Louis de se satisfaire tout de même d'un « frémissement » qui va dans le sens d'un renouveau de la profession de fleuriste...

